

L'ellipse dans la relation didacticité – média

Sergiu ZAGAN-ZELTER
École doctorale, Université de Suceava

Abstract: In this article, we argue that the lack of preoccupation for the didactic aspects of the media can lead to gaps regarding the way in which one chooses and understands the information. The bivalency of the ellipsis (one the one hand, the gaps in the media, on the other hand, the gaps in the didactic aspects of the media) will certainly create ambiguity. Due to the fact that the ellipses that occur in the media are necessary, being a rule of the discourse, what matters is the way in which the recovery of the gaps in the didactic aspects of the media is possible.

Keywords: didactic discourse, ellipsis, gap recovery, media.

1. Introduction

Apprendre à s'informer, apprendre à choisir et apprendre à apprendre – dans et par les médias – constitue un point central aujourd'hui quand les gens n'ont pas le temps de s'informer mais préfèrent être informés, quand la quantité d'information est très grande, (le lecteur ayant des difficultés de choix) et la qualité de plus en plus diminuée, et bien sûr, quand apprendre à apprendre est une nécessité pédagogique. Pochet (2005) considère qu'il n'existe pas de capacité innée de repérage et d'exploitation de l'information. Ce sont des compétences qui s'acquièrent et pour lesquelles l'enseignement, l'école, a un rôle essentiel à jouer. Il

s'agit de compétences fondamentales donnant les moyens à l'individu, l'élève, l'étudiant, le travailleur, d'accéder à d'autres compétences et d'être un citoyen responsable à même de juger de la valeur réelle d'une information et d'avoir vis-à-vis d'elle une attitude critique lui permettant d'agir efficacement sur son environnement

La communauté éducative est de plus en plus intéressée à la la nécessité de former les élèves et les étudiants à l'usage et à la maîtrise de l'information, à cause de la généralisation massive de l'utilisation de l'Internet chez les plus jeunes, mais aussi à cause du développement des «mésusages» de l'information (pratiques du copier-coller, indifférence aux sources, problèmes d'évaluation de l'information, etc.) Sans prendre en considération la partie de divertissement grâce au développement des médias (films, jeux, musique) mais seulement les informations fournies par les médias, nous soutenons dans cet article la nécessité d'une récupération des manques dans la didacticité des médias. Une telle récupération des manques exige quelques points qui doivent être mentionnés: l'existence d'un manque, l'identification des manques dans la formation pour la réception de l'information (après une partie dans laquelle nous présentons le manque avec ces deux parties, le manque positif et le manque négatif), et la récupération des manques qui regardent les aspects de la didacticité dans les médias.

2. L'ellipse

Le mot *ellipse* provient du grec *ἔλλειπω*: *elleipô* (= *laisser de côté, négliger*). L'ellipse constitue un point de recherche qu'aucun linguiste ne peut ignorer. Adam (2006) la nomme «règle du discours» et comme toute règle, elle ne peut pas être laissée de côté dans le discours média. Selon Adam (Adam 2006: 85), l'ellipse est subordonnée à l'implication, l'une des cinq opérations de liage qui unissent les constituants de propositions proches et agissent aussi à longue distance de façon prospective et rétrospective, assurant ainsi la cohérence textuelle. L'ellipse, de paire avec l'implicite (divisé en présupposé et sous-entendu)

constitue un facteur de textualité, mais ni les liages du signifié et du signifiant, ni même les implications, les connexions et les séquences d'actes de discours ne suffisent seuls à faire d'un texte une unité cohérente. L'ellipse ne peut pas être absente du discours média, car elle est subordonnée à des règles syntaxiques (quand elle apparaît avec l'anaphore) ou bien elle «subordonne» le destinataire à la création / récupération de quelques séquences qui ne sont pas «dites» explicitement.

Voici quelques définitions du terme: *Il est incontestable que dans un certain nombre de phrases où manque un élément, le verbe par exemple, on se trouve en présence de phrases incomplètes que volontairement on a abrégées. Il y a alors ellipse, une ellipse que l'esprit supplée.* (Brunot 1936: 18) *A la limite, le représentant peut disparaître; on a alors affaire à l'ellipse, c'est-à-dire à l'omission d'un terme qu'il serait aisé de suppléer, grâce à la construction de la phrase.* (Chevalier, Blanche-Benvéniste, Arrivé & Peyard 1964: 99) *L'ellipse est [...] l'omission d'un ou plusieurs mots que requerrait la régularité de la construction grammaticale, et que l'on considère comme faciles à suppléer.* (Grevisse 1986: 169) *On appelle ellipse l'absence d'un ou plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la construction régulière de la phrase. La véritable ellipse se réalise quand l'auditeur ou le lecteur doivent chercher dans le contexte ou la situation les éléments qui manquent et sans lesquels le message serait incompréhensible. [...] Mais dans d'autres cas, le message est clair et complet et il n'y a ellipse que par comparaison avec la phrase que l'on considère comme normale.* (Grevisse & Goose 1988: 68). Bernard Dupriez (1984) dans son *Gradus* voit dans l'ellipse une figure de construction qui consiste à supprimer des mots qui seraient nécessaires à la plénitude de la construction, mais que ceux qui sont exprimés font assez entendre pour qu'il ne reste ni obscurité ni incertitude.

Notre remarque est que pour cette analyse, nous ne gardons de ce terme que le sens initial, celui de manque ou d'absence et plus que cela, d'un manque qui doit être récupéré, car une autre démarche produira de l'ambiguïté parmi ceux qui reçoivent

l'information, directement ou indirectement, c'est-à-dire en s'informant ou en étant informés.

3. L'ellipse dans les médias

Selon nous, tout manque peut être récupéré potentiellement. Dans les médias, une ellipse a lieu quand un manque qui existe dans un article par exemple, est repéré par un lecteur qui lit un autre article avec la même thématique. Genette (1972) parle de l'ellipse comme d'une portion inexistante dans le discours. Les raisons pour lesquelles ces portions manquent sont très nombreuses et ne constituent pas notre point central dans cet article. Nous appelons *ellipses positives* dans les médias, l'identification des manques, la récupération de ce qui manque et, plus important, le choix correct des moyens d'informations qui, même s'ils contiennent des manques, ils sont une première étape dans la découverte de l'information correcte. Doru Pop (2000) considère que la condition principale pour que les informations apparues dans la presse aient de l'effet sur le public est que les messages soient reçus, ce qui suppose l'existence d'un canal de communication ouvert et prédisposé à l'échange informationnel. Après la réception des messages, ils doivent être bien compris, ce qui signifie leur formulation cohérente et déchiffrable pour chaque participant au processus de la communication. Nous appelons *ellipses négatives* dans les médias les manques générés par l'absence d'une formation à l'information. C'est vraiment le point central de notre analyse

4. L'ellipse dans la formation

Le principal manque dans la formation est la faible prise en compte par l'école des pratiques et des usages réels d'Internet des élèves, comme l'a montré la récente enquête Mediapro (Clemi: 2006) sur l'appropriation des TIC par les adolescents; un véritable fossé semble se creuser dans l'utilisation d'Internet, entre la sphère privée et le monde scolaire, les jeunes étant le plus souvent laissés «seuls face à Internet». Nous avons l'impression que grâce

à l'Internet, nous sommes sauvés; nous pouvons avoir toutes les informations voulues. En réalité, nous pouvons avoir seulement les informations que les autres veulent transmettre, si le manque dans la formation à l'information n'est pas couvert. Le deuxième manque selon nous, est dû à une formation insuffisante des enseignants sur les évolutions qui touchent aussi bien les nouveaux modes de production, circulation, ou validation des informations et des savoirs que les pratiques de recherche d'information. Implicitement, nous faisons la remarque qu'il s'agit de l'absence d'une véritable politique nationale de formation à l'information. Le troisième manque est donné par la prédominance des formations méthodologiques et procédurales, dans la mesure où la formation à l'information peine à se détacher de l'approche bibliothéconomique, par exemple, de la «formation des usagers» à la bibliothèque, au moins dans le supérieur.

Trois possibilités de récupération du manque, (la maîtrise de l'information dans le sens d'une véritable didactique informationnelle) peuvent être envisagées: la compréhension des médias d'un nouveau genre (la priorité des notions, des concepts, des questionnements, de la réflexion critique, dans la formation d'élèves de plus en plus autonomes dans le maniement et l'utilisation procédurale des outils), le retour aux fondamentaux (face aux innovations permanentes, pour asseoir une véritable culture informationnelle, l'approche bibliothéconomique doit être prise en discussion) et l'organisation d'une formation progressive (sur un corpus didactique scientifiquement fondé). L'élaboration d'un corpus didactique de l'information est, selon Dessus (1992), une entreprise de longue haleine, où l'on peut schématiquement distinguer quatre grandes étapes: la délimitation et la détermination des contenus, la définition et la didactisation des notions infodocumentaires, la mise en progressivité des apprentissages et des niveaux de formulation de ces notions, les pistes d'exploitation pédagogique pour leur mise en oeuvre.

Chacun d'entre nous, en naviguant sur l'Internet, a pu observer la manière dans laquelle le moteur de recherche Google établit l'ordre d'affichage de l'information. En cherchant une

information sur un écrivain, on peut avoir la surprise de ne pas voir parmi les premiers titres, la page officielle de l'écrivain recherché, mais un site comme *Amazon*, qui commercialise des livres de l'auteur respectif. Dessus (1992) croit que le modèle des compétences, qui met forcément au premier plan les savoir-faire techniques, les compétences méthodologiques, évaluables parce que «visibles» doit être dépassé parce que, compte tenu des enjeux liés aux usages massifs et exclusifs de Google, à cette «googlisation» galopante du monde et de la vie de chacun, aux risques de l'invasion publicitaire, aux effets pervers des modes de classement des moteurs de recherche, aux problèmes d'identification et d'évaluation des sources, à la protection des données personnelles, etc., il faudrait désormais considérer les outils de recherche, et Google au premier chef, comme de nouveaux médias, voire comme les nouvelles industries de la culture et de l'information, et non plus comme de banals outils. D'où la nécessité d'une formation axée sur la compréhension de ces médias d'un nouveau genre, compréhension intellectuelle portant aussi bien sur le mode de fonctionnement de ces objets techniques particuliers que sur les enjeux économiques.

Quel est le rôle de l'école? L'école ne gagnera jamais la course au suivi de l'innovation technique et ce n'est d'ailleurs pas son rôle; les vagues d'innovations, dans ce domaine en constante ébullition qu'est la recherche d'information sur Internet, sont incessantes, rapides et ne cessent de bousculer usages, usagers et formateurs. S'il faut tenter d'en comprendre le sens, il est vain de vouloir, dans la formation des élèves à l'information, rester «à la pointe» des techniques. En revanche, l'accélération technique rend d'autant plus indispensable la maîtrise des concepts et des principes fondamentaux, aussi bien techniques qu'informationnels.

5. Conclusion

Nous avons vu que l'ellipse est une règle du discours, et donc, comme toute règle, elle est obligatoire aussi dans les médias. Nous avons constaté qu'il y a beaucoup de manques dans

le processus de formation à l'information qui donnent de l'ambiguïté. Un rôle accru de l'Etat dans la résolution de ce problème (nous avons le droit à l'information, nous avons la possibilité de nous informer mais la connaissance des stratégies est presque nulle) ne semble pas une solution dans cette période tumultueuse. C'est toujours à l'enseignant de couvrir les manques des élèves et des étudiants.

Bibliographie

- Adam, J.-M., 2006, **La linguistique textuelle**, Paris, Armand Colin.
- Brunot, F., 1909, **L'enseignement de la langue française. Ce qu'il est, ce qu'il devrait être dans l'enseignement primaire**. [Cours de méthodologie professé à la Faculté des Lettres de Paris (1908-1909) et recueilli par N. Bony], Paris, A. Colin.
- Chevalier, J.-C., Blanche-Benveniste, C., Arrivé, M., Peytard, J., 1964, **Grammaire Larousse du français contemporain**, Paris, Librairie Larousse.
- Clemi, 2006, <http://www.clemi.org/fr/dans-les-classes/experimentations/programme-2004-2006>.
- Dessus, P., 1991, «Initiation à la conception de didacticiels avec HyperCard», in *Actes des Premières journées Hypermédias et Apprentissages*, Châtenay-Malabry, Section C, pp. 22-28.
- Dessus, P., Marquet, P., 1991, «Les apports d'un logiciel d'aide à l'expression écrite au C.M. 2», in *Les Sciences de l'Education*, 3, pp. 45-53.
- Dessus, P., 1992, «Hypermédias et situation didactique», dans *Le Bulletin de l'EPIN*, no. 67.
- Dupriez B., 1984, **Gradus. Les procédés littéraires. (Dictionnaire)**, Paris, Union Générale d'Édition.
- Pochet, B., 2005, «Former à l'information, pourquoi? Comment? Quelques réponses à partir de la situation de l'enseignement supérieur en communauté française de Belgique», in *Information et démocratie. Formons nos citoyens. 7e congrès des enseignants documentalistes de l'Education nationale*. Nice, 8, 9 et 10 avril, Paris, Nathan, pp. 80-83.
- Pop, D., 2000, **Mass-media și politica. Teorii, structuri, principii**, Iași, Institutul European.